

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. L. BARRIS, 31, rue de la Darse, et dans nos bureaux.
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 6.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rhône et départements : 3 mois 6 francs 1 an 12 francs.
France et Colonies : 3 mois 8 francs 1 an 14 francs.
Etranger : 3 mois 12 francs 1 an 22 francs.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

L'Hommage à Wilson et aux Alliés

La Chambre vient de rendre un hommage solennel au président Wilson et à la nation américaine, aux nations alliées et aux chefs d'Etat qui sont à leur tête en proclamant qu'ils ont bien mérité de l'humanité. Cet hommage s'ajoute à celui qui a été rendu il y a quelques jours aux armées françaises et au gouvernement de la République, à M. Clemenceau et au maréchal Foch, à tous ceux qui ont bien mérité de la Patrie. Il l'élargit et il le complète.

Le rapporteur de la proposition, M. René Renoult, a célébré comme il convenait le rôle joué par M. Wilson au cours de cette guerre. « Le président Wilson, a-t-il dit, prononça le verdict solennel des consciences libres. Le président Wilson eut l'honneur de proclamer les droits de l'humanité ». Par là, le chef illustre de la grande République américaine se rattache à la tradition de nos glorieux ancêtres de la Révolution française. Et c'est ce que le président de la Commission de l'Armée a fait ressortir en montrant que le président Wilson « tint le même langage qu'avaient tenu, il y a 130 ans, nos ancêtres lorsqu'ils proclamaient les Droits de l'Homme et déclaraient la guerre aux tyrans révoltés contre les lois de la nature ».

Il a ajouté que « la déclaration des droits des peuples se confondait avec la charte parlementaire des Anglais, avec la déclaration des Droits de l'Homme de la libre Amérique et avec celle de la Révolution française ». Notre victoire, la victoire à laquelle ont collaboré toutes les armées et tous les peuples alliés, c'est la victoire de ces nobles conceptions, c'est le triomphe du droit universel, la représentation nationale a bien fait de citer « à l'ordre du jour de l'humanité » tous les artisans d'une œuvre si belle et si grandiose, si plus grandiose et la plus belle de toutes celles qui ont été édifiées à travers tant de siècles d'histoire.

Plus de vingt nations, depuis la Serbie et la Belgique jusqu'à la République des Etats-Unis, ont enduré toutes les épreuves, ont bravé tous les périls, ont parfois connu les affres du plus douloureux martyre pour travailler d'un commun et infatigable effort à la réalisation de cette tâche sublime. Toutes ont été à la peine. Il est juste qu'elles soient toutes à l'honneur à l'heure où, dans l'apothéose du triomphe final, le soleil de la définitive délivrance illumine et réchauffe le monde de ses rayons vainqueurs.

CAMILLE FERDY.

Aurons-nous le Scrutin de Liste ?

Le que dit M. Dessoye, rapporteur de la Commission

Paris, 21 Novembre.

La question des élections commence à préoccuper l'opinion publique autant que le Parlement. Nous avons demandé son opinion à M. Dessoye, rapporteur de la Commission du suffrage universel, qui nous a fait la réponse suivante :

« Il résulte des conversations de M. Clemenceau qu'il déclarait n'exprimer aucune opinion personnelle, que le gouvernement semble parler du scrutin d'arrondissement. La raison alléguée est que le temps nécessaire aux travaux préparatoires à la modification du mode de scrutin actuel serait insuffisant.

« Elle ne me paraît nullement décisive. En trois mois, les Chambres pourraient voter le projet adopté par la Commission du suffrage universel et qui établit le scrutin de liste avec un seul tour de scrutin. Cette proposition a été adoptée par la quasi unanimité de la Commission, ce qui donne une indication précise sur son état d'esprit.

« L'ordre des élections prévu me paraît rationnel ; municipales d'abord, puis cantonales, sénatoriales et enfin législatives.

« En tout cas, les conversations vont se poursuivre entre le gouvernement et la Commission du suffrage universel et je souhaite l'entente la plus parfaite, car il en résulte l'établissement du scrutin de liste ».

M. R.

Le maréchal Foch et Clemenceau élus à l'Académie Française

Paris, 21 Novembre.

L'Académie Française a tenu cet après-midi une séance d'élection. Sur les vingt-neuf académiciens en droit de prendre part au vote, MM. Lott, Anatole France, Rostand, Barris, Aicard et de la Croix étaient absents.

Propos de Guerre

Le général Lyauté, le maréchal Joffre, MM. Cambon, Baudrillard, Barthe, de Curel et Boilevès, ont encore reçu, ne pouvant prendre part à cette séance.

Le président de la République est arrivé, accompagné de M. Briaux, à 13 heures 40.

Sur 23 votants, le maréchal Foch a été élu à l'unanimité au fauteuil du marquis de Vogüé.

Le duc d'Orléans félicite M. Clemenceau

Paris, 21 Novembre.

L'Action Française annonce que le duc d'Orléans a adressé à M. Clemenceau la dépêche suivante :

Londres, 21 Novembre 1918.

Monsieur Clemenceau, Ministre de la Guerre, Paris.

Au moment où l'ennemi envahissait le sol de la Patrie, j'avais demandé au gouvernement de la République de me laisser le soin de défendre, de voir aller le défendre. Des considérations politiques ne l'ont pas permis et j'en garde la douleur. Mais, après quatre ans d'un héroïque service, de remporter la victoire qu'ils méritaient, je pense que mon cœur de Français, vibrant de joie patriotique, vous donne ici l'affirmation de mes sentiments d'admiration reconnaissante pour les soldats de mon pays et de mes remerciements de ce que vous avez fait pour la France.

PHILIPPE, duc d'Orléans.

M. Clemenceau a répondu par le télégramme suivant :

Je vous remercie vivement des sentiments que vous avez bien voulu m'exprimer à l'occasion de notre victoire ; elle est due aux magnifiques sacrifices que s'adresse votre admiration et qui ont valu à notre pays la victoire.

CLEMENCEAU.

La Ligue des Nations

Londres, 21 Novembre.

MM. Lloyd George, Asquith et Balfour acceptent la présidence honoraire et MM. Dausset, Bourgeois, d'Estournelles de Constant, la vice-présidence honoraire de l'Union de la Ligue des Nations.

Le futur régime économique de la France

Paris, 21 Novembre.

Le Comité parlementaire du commerce a entendu un exposé préliminaire de M. Jules Siegfried sur le régime économique de la France. Il a terminé la discussion du rapport sur la clause de la nation la plus favorisée et adopté à l'unanimité le vote que cette clause ne doit pas être insérée à l'avenir dans les conventions.

L'Armistice

L'Exécution des Clauses navales

Paris, 21 Novembre.

Certains journaux ont traité le président du Conseil des déclarations les plus contradictoires au sujet de la question des élections. M. Clemenceau s'en est bien entretenu, à titre personnel, avec divers groupes de la Chambre, mais le Conseil des ministres n'a pas encore délibéré. Toutes les informations publiées à ce sujet ne peuvent donc pas être autorisées. En temps et lieu, le gouvernement fera connaître ses intentions et son point de vue et prendra toutes ses responsabilités.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 21 Novembre.

Le docteur Solf, qui demeure ministre des Affaires Etrangères dans le nouveau gouvernement allemand, comme il l'était dans le gouvernement impérial, adresse une longue note aux chefs des Etats de l'Entente pour leur proposer des concessions aux conditions de l'armistice.

Le docteur Solf, comme ses collègues, soit très bien qu'il n'a aucune chance de réussir, puisque les conditions d'armistice ont été dictées par le sort d'empêcher l'Allemagne de reprendre les hostilités. Il joue de la misère du peuple germanique pour nous apitoyer, comme ses prédécesseurs en jouèrent, il y a trois ans, pour exciter les neutres contre les Alliés qui voulaient, par le blocus, affamer l'Allemagne.

Solf et ses complices savent très bien que certains pays de la France, les régions libérées, notamment sur lesquelles s'est assouvie la rage de destruction des armées impériales, souffrent davantage et plus cruellement des privations que l'Allemagne. Ils n'ignorent pas davantage que certains de nos alliés, comme la Serbie, dépouillée par eux, sont dans un état de détresse dont l'approche des hivers peut exposer à l'envoyer un gramme de matières alimentaires à l'Allemagne responsable de ces misères, les Alliés ont pour premier devoir de pourvoir à leurs propres besoins.

En réalité, la note du docteur Solf constitue une manœuvre sur le sens et le but de laquelle on ne saurait se méprendre.

Toute l'astuce des Boches se révèle par là ; elle s'efforcera encore et jusqu'à la fin à diviser les Alliés et à épuiser l'indivulcable. Elle n'y réussira pas.

MARIUS RICHARD

L'Exécution de l'Armistice

La reddition des sous-marins

Londres, 21 Novembre.

La civilité rigide des Britanniques, l'air renfrogné des Allemands, ont caractérisé la cérémonie de la reddition des sous-marins allemands qui a eu lieu, au milieu d'un silence impressionnant.

L'amiral Tyrwhitt avait interdit les manifestations de tout genre, lorsque les sous-marins allemands ont été amenés à se rendre.

Comme le disait le commandant d'un contre-torpilleur britannique, nous les traiterons comme les marins qu'ils sont, mais il n'y aura rien de violent. Tout se passera en stricte conformité avec l'étiquette navale. C'est ainsi qu'on rendra, à 500 milles au large de la frontière de haute mer, les équipages allemands. Les officiers porteront des questions sur l'état des navires, les hommes prêteront position à l'arrière, les équipages allemands à l'avant et ainsi se dirigent-ils vers Harwich.

Des milliers de spectateurs étaient rangés sur les rives de la Tamise, reflétant la froideur officielle des négociations d'armistice en mer. Les Allemands ne furent pas autorisés à débarquer, mais ils furent immédiatement transférés sur un contre-torpilleur aussitôt que chaque sous-marin aborda et conduits dans un local jusqu'à ce que la partie la plus considérable du travail de la conférence de la paix soit accomplie.

L'Extradition du Kaiser

M. Clemenceau fait examiner le cas par un juriconsulte

Paris, 21 Novembre.

M. Clemenceau a demandé au doyen de la Faculté de Droit de Paris une consultation sur le cas de l'extradition de Guillaume II.

En raison de la complexité et de la gravité de la question, ce juriconsulte a demandé un certain délai pour rédiger sa réponse.

Dans les Départements libérés

M. Poincaré dans la Meuse

Paris, 21 Novembre.

Le président de la République et Mme Poincaré sont allés hier visiter et secourir les populations libérées du nord de la Meuse. Le président a été accompagné de son voyage par les sénateurs et les députés du département.

Le Retour des Prisonniers

Un convoi de 500 soldats à Lyon

Lyon, 21 Novembre.

Les autorités civiles et militaires ont reçu en gare de Lyon-Broteaux un nouveau convoi de 500 soldats français prisonniers en Allemagne, rapatriés de Luxembourg, qui eux se trouvaient 33 officiers, dont le lieutenant Coutant, député d'Illy.

Près de 2.000 civils arrivent à Paris

Paris, 21 Novembre.

Mille huit cent soixante-cinq prisonniers civils des régions du Nord libérées en Belgique et en France sont arrivés à Paris, dont 1.000 de la Meuse, 400 de la Belgique et 400 de l'Est.

Anglais et Français en Hollande

Amsterdam, 21 Novembre.

Le Handelsblad dit que deux mille prisonniers de guerre britanniques s'en arrivent à Zevenaar, venant de Friedrichsfelde. Ils ont physionomie, monsieur, si vous vous figurez ce que c'est pour moi que je déplore la catastrophe que vous m'exposez.

« Moi ruiné ! et que m'importe ? Ne me restait-il pas mon talent ? Ne puis-je pas, comme la Pasta, comme le Malibran, comme la Grisi, me faire ce que vous ne m'eussiez jamais donné, quelle que fût votre fortune, cent ou deux cent mille livres de rentes ? Mais je ne devrai qu'à moi seule, et qui, au lieu de m'arriver comme m'arrivaient ces pauvres mille francs que vous me donniez, cent ou deux cent mille livres de rentes, de reproche sur ma prodigalité, me viendront accompagnés d'acclamations, de bravos et de fleurs. Et quand je n'aurais pas ce talent, tout votre soutien, je prouve que vous ne m'estimeriez pas encore ce que vous m'estimeriez à l'indépendance, qui me tiendrait toujours libre de tous les tracas, et qui m'aurait en moi jusqu'à l'instinct de la conservation.

« Non, ce n'est pas pour moi que je m'attriste, je saurai toujours bien me tirer d'affaire, moi ; mes livres, mes crayons, mon talent, tout ce que j'ai, me servira de soutien et que je pourrai toujours me procurer, me resteront toujours. Vous pensez peut-être que je m'afflige pour madame Danglars, détrempée avec des regards rougis et des paroles de reproche sur ma prodigalité, me viendront accompagnés d'acclamations, de bravos et de fleurs. Et quand je n'aurais pas ce talent, tout votre soutien, je prouve que vous ne m'estimeriez pas encore ce que vous m'estimeriez à l'indépendance, qui me tiendrait toujours libre de tous les tracas, et qui m'aurait en moi jusqu'à l'instinct de la conservation.

« Non, ce n'est pas pour moi que je m'attriste, je saurai toujours bien me tirer d'affaire, moi ; mes livres, mes crayons, mon talent, tout ce que j'ai, me servira de soutien et que je pourrai toujours me procurer, me resteront toujours. Vous pensez peut-être que je m'afflige pour madame Danglars, détrempée avec des regards rougis et des paroles de reproche sur ma prodigalité, me viendront accompagnés d'acclamations, de bravos et de fleurs. Et quand je n'aurais pas ce talent, tout votre soutien, je prouve que vous ne m'estimeriez pas encore ce que vous m'estimeriez à l'indépendance, qui me tiendrait toujours libre de tous les tracas, et qui m'aurait en moi jusqu'à l'instinct de la conservation.

« Oh ! non, monsieur, depuis mon enfance j'ai vu se passer trop de choses autour de moi ; je les ai toutes trop bien comprises, pour que le malheur fasse sur moi plus d'impression que sur le mérite de la femme ; depuis que je me connais, je n'ai été aimée de personne - tant pis ! cela m'a conduite tout naturellement à m'aimer personne, tant mieux ! Maintenant vous avez une profession de foi.

« Alors, dit Danglars, paie d'un courroux qui ne prenait point sa source dans l'amour personnel offensé, mais dans la haine que vous persistiez à vouloir consumer ma ruine !

« Votre ruine ! Moi, dit Eugénie, consommant votre ruine ! que voulez-vous dire ? Je ne comprends pas.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai dit Eugénie en regardant si fixement son père, qu'il fallut à celui-ci un effort pour qu'il ne baissât point les yeux sous le regard puissant de la jeune fille.

« M. Cavalotti, continua Danglars, vous épousez, et en vous épousant vous apportez trois millions de dot qu'il place chez moi.

« Ah ! fort bien, dit Eugénie, un rayon d'espoir ; écoutez :

« J'écoutai

